

L'enseignement mutuel

Voici un mode d'instruction apparu en Angleterre à la fin du XVIII^e siècle : époque des Lumières et des démocraties naissantes. On y instruit un maximum d'enfants avec un minimum de moyens.

Cet enseignement se développa en France juste après la révolution et sous Napoléon, puis après la levée du blocus de l'Angleterre (défaite de Napoléon), cette méthode “*d'enseignement mutuel*” s'est étendue dans toute l'Europe, puis aux États-Unis d'Amérique.

C'est d'abord en Inde, que l'Écossais Andrew Bell (1753 – 1832)* découvrit, en voyant un élève lire à ses camarades, que les enfants sachant (lire) pouvaient transmettre leurs connaissances à d'autres enfants.

Presqu'à la même époque l'Anglais Joseph Lancaster (1778 – 1838) ouvrait une école élémentaire à Londres où il utilisait la méthode dite de “monitorial system” consistant à choisir dans la classe des élèves qui superviseront les apprentissages de groupes d'élèves. Cela permit à Lancaster d'accueillir plusieurs centaines d'élèves dans son école (où il restait le seul enseignant). Après quelques années d'expérience il pourra même ainsi, grâce à cette méthode, accueillir plus de 1 000 élèves.

Dès lors un débat s'ouvrira en Angleterre entre les partisans de ces deux hommes, Bell et Lancaster, sur la paternité de la méthode *d'enseignement mutuel*. On passe sur les détails de cette polémique tant ils sont aussi ridicules que malveillants.

Outre des élèves tuteurs, les élèves sont répartis en groupes de niveau de compétences, les plus doués ou les plus avancés encadrant les autres. Le maître choisit les élèves les meilleurs dans un domaine, les forme, leur apprend l'encadrement des autres élèves et les compétences à leur transmettre. Ces tuteurs pouvant en former d'autres et ce sur 8 niveaux de compétence : de débutant à tuteur. Régulièrement toutes les 5 à 10 minutes, il y a des pauses d'organisation (repos, changement de matière, bilan ...).

Le développement, dans les écoles, de cette méthode laïque et libérale (au sens de l'époque), en France est freinée par Louis XVIII et vers 1830, à peine 1900 écoles sur 45 000 appliquent *l'enseignement mutuel*. En Angleterre, c'est l'église qui freine dans la mesure où ces écoles pour tous n'enseignent pas l'éducation religieuse “comme elle le devrait”. De plus, un peu partout, à partir du milieu du XIX^e siècle de plus en plus s'ouvrent des écoles gratuites et laïques et les élèves y sont réunis par âge, ce qui est une manière (autre) de faire des groupes de niveau qui apprennent la même chose en même temps.

Remarquons qu'en France, les frères Champollion : Jacques-Joseph (1778 – 1867) l'aîné et le déchiffreur de hiéroglyphes Jean-François (1790 – 1832) le cadet, créeront une école basée sur *l'enseignement mutuel* (dite méthode Lancaster) d'abord à Figeac (dans le Lot) en 1817, puis à Grenoble (dans l'Isère) en 1818 (les deux villes où ils vécurent et travaillèrent longtemps).

Lors d'un discours devant la Société des Sciences et des Arts de Grenoble, le 20 octobre 1817, Jean-François Champollion interpellera ses auditeurs avec ses questions** :

“Est-il possible d'éclairer le peuple ? Est-il utile d'éclairer le peuple ? Lui doit-on l'instruction élémentaire ?” On ne doute pas des réponses qu'attend Champollion !

La méthode *d'enseignement mutuel*, permet à moindre frais d'instruire beaucoup plus d'enfants à la fois qu'avec une classe “normale”.

Bien sûr, aujourd'hui quelques enseignants utilisent cette méthode de Lancaster, peut être sans le savoir, tel des Mr Jourdain de la pédagogie ! Même si leurs classes qui comptent cependant moins de 500 à 1000 élèves comme le fit Lancaster ! Mais je l'ai, par exemple, vu en place dans des clubs “Inter-Rubik”*** où, parfois avec plus de 100 collégiens, réunis dans le gymnase, les élèves se transmettaient, par groupes, la méthode de résolution du fameux cube ! L'enseignant, seul, supervisant l'ensemble, la répartition des groupes et les moments de pause. Je connais aussi quelques profs de maths faisant quelque chose de ressemblant chaque vendredi ou une fois par mois.

Maintenant à vous de jouer !

* informations tirées de l'article de KNITTEL (Fabien), TINEMBART (Sylviane), PAHUD (Edward), *Une « innovation » pédagogique. Le cas de l'enseignement mutuel au XIX^e siècle* », *Histoire de l'éducation*, 154 | 2020, 266-269.

** extrait du livre *Champollion* de Karine Madrigal (une biographie à lire pour revivre l'épopée du déchiffrage des hiéroglyphes).

*** voir www.interrubik.org